Institut français du Proche-Orient
المعهد الفرنسي للشرق الأدنى
Amman Beyrouth Damas

LA VILLE DE RAḤBA-MAYĀDĪN ET SA RÉGION, IX e -XIV e SIÈCLE
Author(s): Marie-Odile ROUSSET
Source: *Bulletin d'études orientales*, T. 52, LA VILLE EN SYRIE ET SES TERRITOIRES: HÉRITAGES ET MUTATIONS (2000), pp. 243-261
Published by: Institut Francais du Proche-Orient
Stable URL: http://www.jstor.org/stable/41608488
Accessed: 29-06-2016 13:05 UTC

Your use of the JSTOR archive indicates your acceptance of the Terms & Conditions of Use, available at
http://about.jstor.org/terms

JSTOR is a not-for-profit service that helps scholars, researchers, and students discover, use, and build upon a wide range of content in a trusted digital archive. We use information technology and tools to increase productivity and facilitate new forms of scholarship. For more information about JSTOR, please contact support@jstor.org.

*Institut Francais du Proche-Orient* is collaborating with JSTOR to digitize, preserve and extend access to *Bulletin d'études orientales*

This content downloaded from 193.54.110.35 on Wed, 29 Jun 2016 13:05:53 UTC
All use subject to http://about.jstor.org/terms

# LA VILLE DE RAḤBA-MAYĀDĪN ET SA RÉGION, IX$^{e}$-XIV$^{e}$ SIÈCLE [1]

Marie-Odile ROUSSET
*Institut Français Archéologie Orientale (Le Caire)*

La ville actuelle de Mayādīn, connue dans les textes sous le nom de Raḥba, est installée au bord de l'Euphrate syrien, à 45 km environ au sud de Deir ez-Zor. Dans cette région, qu'il est convenu d'appeler la moyenne vallée de l'Euphrate, le fleuve sert à la fois de limite, entre la Mésopotamie et la steppe syrienne, et d'axe de communication entre l'Iraq et la Ǧazīra et, au-delà, entre le golfe Arabo-Persique et la Méditerranée. L'histoire de la ville de Raḥba est étroitement liée à cette situation géographique. Au cours de la période médiévale, l'une ou l'autre de ces particularités a été privilégiée. Inscrite comme un chaînon dans le commerce international à l'époque abbasside, Raḥba se replie sur elle-même avec les troubles de la fin de cette période puis devient indépendante sous l'égide des Banū Mirdās, une tribu au pouvoir ancrée dans la steppe. Avec l'émergence de la dynastie ayyoubide, la population s'accroît et la ville se développe. Les ravages des invasions mongoles à partir du milieu du XIII$^{e}$ siècle entraînent un renforcement des défenses et les habitants se replient autour d'une nouvelle citadelle, en dehors des terres cultivées. La ville nouvelle et sa forteresse marquent alors la limite orientale du territoire syrien.

1- Cet article est un condensé des résultats proposés dans un doctorat soutenu à l'université Lumière/Lyon2 en 1997 : « Contribution à l'étude de la céramique islamique : analyse du matériel archéologique de Raḥba-Mayādīn (Syrie, Vallée de l'Euphrate) ». Cette thèse est basée sur l'exploitation des données fournies par les fouilles franco-syriennes qui se sont déroulées pendant six campagnes, entre 1976 et 1980, sous la direction de Thierry Bianquis (alors directeur de l'Institut Français d'Études Arabes de Damas) et de Qasem Tuwayr (de la direction générale des Antiquités et Musées de Syrie).

Le site de Raḥba-Mayādīn n'avait fait, jusqu'alors, l'objet que de rapports succincts pour la Commission des Fouilles du ministère des Affaires Étrangères et d'articles généraux par Thierry BIANQUIS (« La mission archéologique franco-syrienne de Rahba-Mayadin », *Histoire et Archéologie de l'habitat médiéval*, en 1986 ; « Quelques problèmes d'hydraulique soulevés lors des fouilles de Rahba-Mayadin », *L'homme et l'eau en Méditerranée et au Proche-Orient, III, L'eau dans les techniques,* en 1986 ; « La mission franco-syrienne de Rahba-Mayadin », *Dossiers histoire et archéologie*, n° 122, 1987 ; « Mission franco-syrienne de Rahba-Mayadin, 1976-1981 », *Contribution française à l'archéologie syrienne*, en 1989). Les monnaies de Mayādīn ont été publiées par Arlette NÈGRE dans le *Bulletin d'Études Orientales* n° 32-33, de 1980-1981. Les textes concernant la période 750/1050 ont été exploités par Thierry BIANQUIS dans son article « Raḥba et les tribus arabes avant les croisades », paru dans le *Bulletin d'Études Orientales* n° 41-42, en 1993. La citadelle de Raḥba a été étudiée par l'architecte Jean-Louis PAILLET, dans sa thèse *Le château de Raḥba, étude d'architecture militaire islamique médiévale*, soutenue en histoire à l'université Lyon2, en 1983, sous la direction du professeur Nikita Élisséeff.

***Bulletin d'Etudes Orientales*, LII, 2000, IFEAD, Damas, p. 243-261**

This content downloaded from 193.54.110.35 on Wed, 29 Jun 2016 13:05:53 UTC
All use subject to http://about.jstor.org/terms

Cette présentation fait la synthèse des différents éléments disponibles pour la compréhension de l'évolution de la ville et du territoire dans lequel elle s'inscrit. Pour chaque grande période chronologique, elle fait appel aux données historiques, archéologiques (résultats des différents sondages), céramologiques, numismatiques [2], etc. Nous verrons comment, pour chaque période, ces éléments apportent des informations complémentaires.

Le site de Raḥba est double : une ville au bord de l'Euphrate, sous la ville actuelle de Mayādīn, et, quelques kilomètres à l'ouest, une citadelle au bord du plateau steppique, avec un gros bourg à ses pieds : Raḥba, qui a conservé l'ancien toponyme. Des sondages ont été effectués sur ces deux sites. Par commodité, j'utiliserai le plus souvent les appellations actuelles pour différencier les deux secteurs.

## L'ÉMERGENCE DE RAḤBA ET LA VALLÉE À L'ÉPOQUE ABBASSIDE.

D'après les sources écrites, la ville de Raḥba a été fondée sur un sol vierge, sous le califat d'al-Ma'mūn (198/813-218/833). Les textes révèlent l'importance de la cité, située à un carrefour des routes de caravanes, et qui appartient à la région du *Ṭarīq al-Furāt*, une circonscription administrative créée pour protéger la route de Bagdad à Raqqa. Il y aurait eu un pont, sur l'Euphrate, probablement de bateaux, au niveau de Raḥba.

On a peu d'éléments pour appréhender la topographie de la ville d'époque abbasside. On sait, d'après les textes, qu'elle était en forme de *ṭaylasān*, un voile de tête pour homme, probablement rectangulaire et allongé.

Dans les niveaux les plus profonds des sondages, atteints sur une surface réduite, ont été mises au jour des pièces de grandes dimensions, appartenant vraisemblablement à de vastes bâtiments [3]. La construction des murs et des sols, dallés de briques cuites, est soignée. Le second niveau est caractérisé par une réoccupation des mêmes structures, avec de nouveaux sols, en terre battue ou dallés.

L'étude de la céramique associée au niveau le plus ancien a révélé un assemblage de catégories datables de l'époque pré-Sāmarrā' (avant 836), ce qui confirme l'hypothèse de la fondation de la ville à l'époque d'al-Ma'mūn. Parmi ces catégories, citons les glaçures de Tell Aswad, les glaçures turquoises sur pâte claire, les céramiques moulées, les pots à lèvre dédoublée, les lampes moulées [4]. Le matériel céramique du second niveau, quant à lui, est caractéristique de l'époque de Sāmarrā' (glaçures opaques, glaçures à décor de taches, importations chinoises, marmites en *brittle ware*, coquille d'œuf). Cette datation est confirmée par les deux monnaies, trouvées sur le sol, datées de 251/865-255/868.

---

2- Plusieurs missions ont été nécessaires, depuis juin 1990, pour l'étude des archives des fouilles auxquelles je n'avais pas participé, ainsi que des céramiques (150 caisses), entre 1992 et 1994. Ces missions ont été financées par la sous-direction des Sciences Sociales, Humaines et de l'Archéologie du ministère des Affaires Étrangères, l'IFEAD et le CIHAM. Je tiens particulièrement à remercier la DGAMS pour son soutien lors de ces travaux.

3- L'évolution de l'urbanisme à Raḥba, d'après le quartier fouillé, a été présentée lors d'un colloque à Berlin en 1994 : « Evolution of the settlement in Mayadin (Syria) », dans K. Bartl et S.R. Hauser, *Continuity and change in northern Mesopotamia from the hellenistic to the early islamic period*, Berliner Beiträge zum vorderen Orient 17, Berlin, 1996, p. 185-194.

4- La publication de la céramique est en cours de réalisation : *Rahba-Mayadin (Syrie, vallée de l'Euphrate)*.

This content downloaded from 193.54.110.35 on Wed, 29 Jun 2016 13:05:53 UTC
All use subject to http://about.jstor.org/terms

Une troisième monnaie, moins bien stratifiée, a été frappée à Raḥba. Elle est datée de 298/911. La présence d'un atelier monétaire abbasside à Raḥba est une preuve supplémentaire de l'enjeu qu'elle représentait pour les différents acteurs politiques de la région.

L'étude de la répartition des catégories céramiques abbassides (**fig.1**) révèle, d'une part, une tradition dans la fabrication des objets héritée des époques antérieures, et, d'autre part, une spécialisation de certaines régions, voire de certains grands ateliers, dans la fabrication d'un produit particulier (les céramiques à glaçure opaque et les glaçures turquoises à Baṣra, les marmites du Ḫābūr, les glaçures à décor de lignes verticales de Tell Aswad...). Ces conclusions doivent, bien sûr, être considérées comme provisoires, étant donné le peu d'éléments de comparaison disponibles. Cependant, il semblerait, en ce qui concerne les échanges économiques, que Raḥba, à cette époque, s'inscrive dans un ensemble assez vaste, correspondant à la zone contrôlée par le pouvoir abbasside.

La fondation légendaire de la ville est relatée par Yāqūt : la terre de Raḥba aurait été donnée par le calife Hārūn al-Rašīd (170/786-193/809) à l'un de ses proches, Mālik b. Ṭawq (mort en 260/873-874) pour le remercier de l'avoir sauvé de la noyade, en lui demandant de quitter son embarcation alors qu'ils naviguaient sur l'Euphrate à cet endroit [5]. Cependant, il est plus vraisemblable, et les autres textes s'accordent sur ce point, que la ville de Raḥba n'ait été fondée que plus tard, sous le califat d'al-Ma'mūn (198/813-218/833). L'édification de la ville est certainement à mettre en relation avec la mise en valeur agricole de la région, grâce à l'irrigation apportée par le Nahr Sa'īd, canal qui aurait été construit par le fils du calife omeyyade 'Abd al Mālik. Des coupes pratiquées sur le canal n'ont pas permis d'atteindre le fond mais ont mis en évidence une première utilisation antérieure au Xe-XIe siècle. En revanche, la première phase, sur les sites associés au canal, peut être datée du début de l'époque abbasside [6].

La Raḥba abbasside, parfaitement intégrée dans le réseau d'échanges interrégional, doit une grande partie de sa prospérité à ses revenus agricoles.

## LA PÉRIODE D'INDÉPENDANCE DE RAḤBA (DE LA FIN DU Xe AU XIe SIÈCLE) ET L'ARRIVÉE DES SELJOUKIDES.

Au Xe siècle, les gouverneurs de Raḥba sont tour à tour dépendants des Ḥamdānides de Mawṣil, des Fāṭimides de Fusṭāṭ ou des Būyides de Bagdad. Le morcellement du pouvoir politique à la fin de l'époque abbasside facilite la mainmise de la dynastie des Mirdāsides (396/1005 - 472/1080) sur la région. Raḥba devient alors indépendante et contrôle un territoire comprenant la moyenne vallée de l'Euphrate, la Syrie centrale et Alep. Le fondateur, Ṣāliḥ, fait régner l'ordre, grâce notamment à un accord de paix tacite avec les Byzantins. Les Seljoukides, qui sévissaient dans la région depuis le milieu du siècle, finissent par évincer les Mirdāsides et gouvernent la ville pour le compte des califes abbassides de Bagdad jusqu'en 521/1127.

5- Yāqūt Al-Rūmī (m. 1224), *Kitāb mu'ǧam al-buldān*, éd. F. Wüstenfeld, Leipzig, 1866-1873, 2, p. 764.

6- S. Berthier et O. D'Hont, « Le peuplement rural de la moyenne vallée de l'Euphrate à l'époque islamique (VIIe-XXe siècles) », *Arch.I.*, 4, 1994, p. 171 et 173.

This content downloaded from 193.54.110.35 on Wed, 29 Jun 2016 13:05:53 UTC
All use subject to http://about.jstor.org/terms

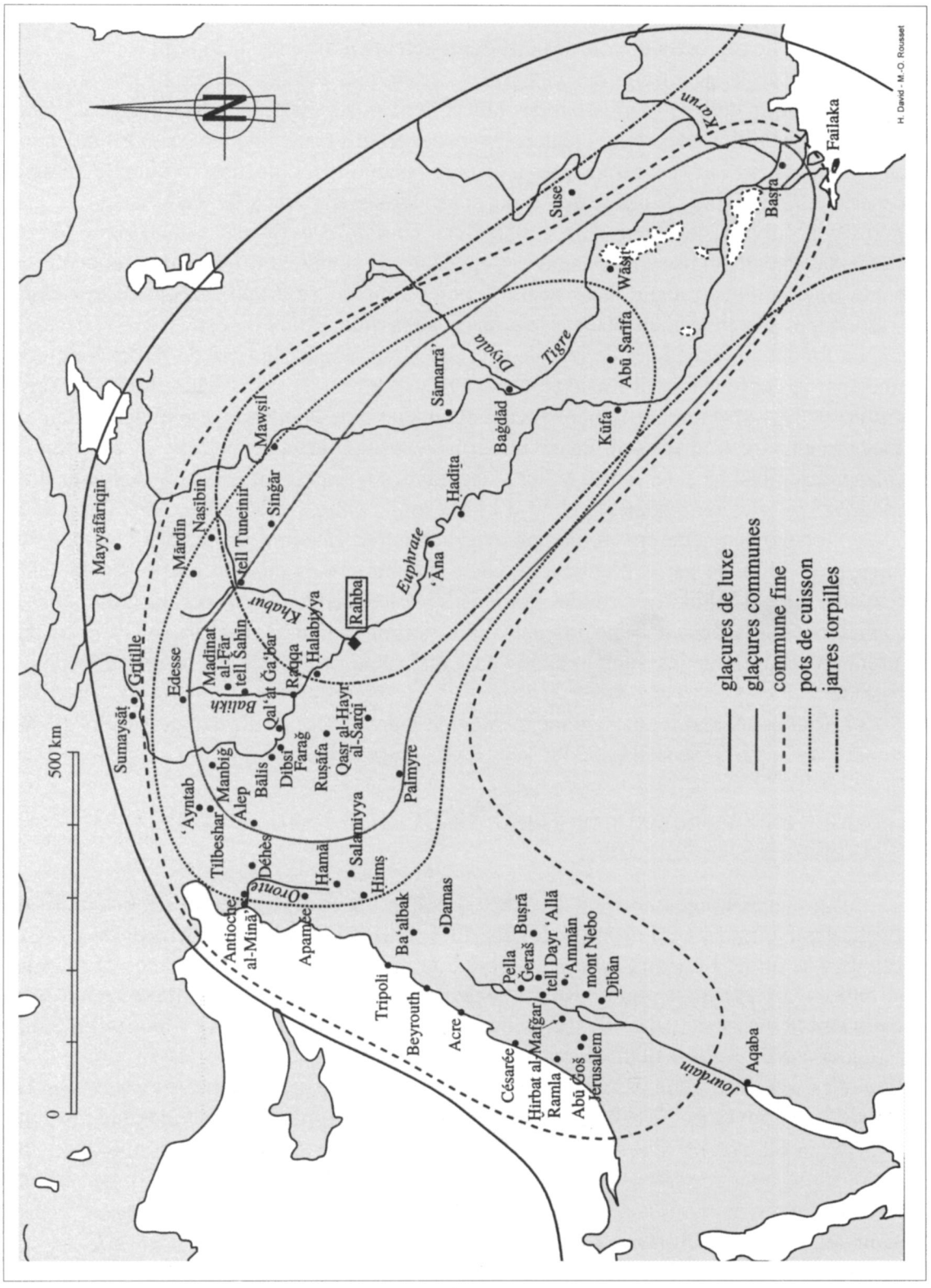



*Fig. 1 : Répartition schématique des céramiques des IXe-Xe siècles.*

This content downloaded from 193.54.110.35 on Wed, 29 Jun 2016 13:05:53 UTC
All use subject to http://about.jstor.org/terms

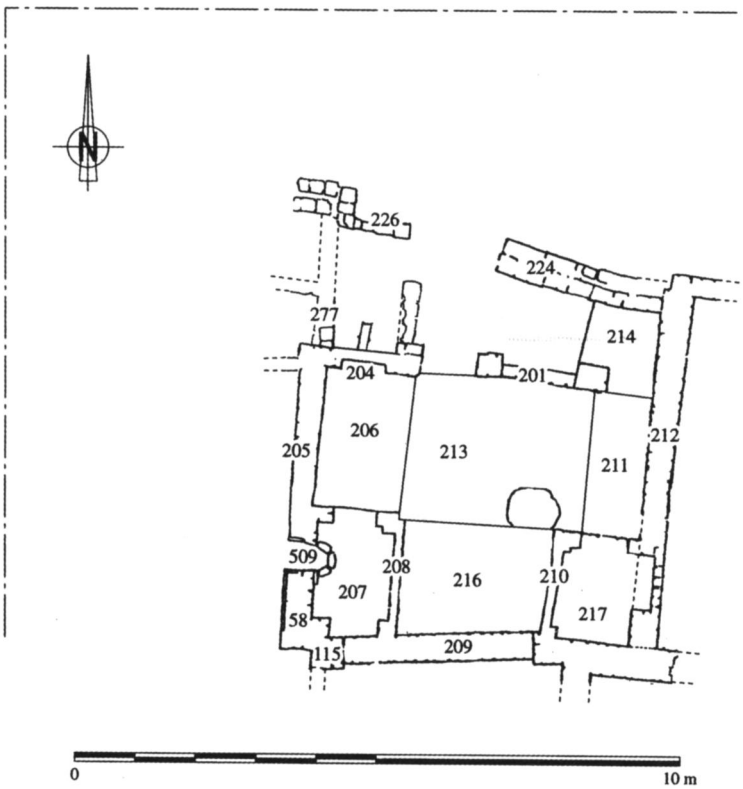



*Fig. 2 : Mayādīn. Plan de la maison 5 ; trois* īwān*-s s'ouvrent sur la cour.*

L'importance de Raḥba, comme centre urbain au sein de la région syro-mésopotamienne du XIe siècle, est bien attestée. La ville devait être fortifiée. Les remparts, probablement en brique crue, apparaissent dans les textes lors de leur reconstruction en 360/970. Plusieurs mentions font référence à des tours ainsi qu'à une forteresse.

La période de la fin du Xe au XIe siècle, mal connue sur d'autres sites, est représentée à Raḥba-Mayādīn, par deux niveaux dont la continuité est reflétée par le matériel, signe que l'occupation humaine de ce secteur s'est poursuivie sans interruption.

Dans un premier temps, il s'agit d'épaisses couches de colluvions riches en céramiques. Le quartier ne semble pas avoir été très densément construit à cette époque (quelques murs détruits ou réutilisés à l'époque suivante). Étant donné l'abondance des céramiques, on peut considérer soit que ce secteur servait alors de dépotoir, soit qu'il y avait là des installations correspondant à des structures légères, de type tentes. Un sol inégal recouvrait alors une grande partie du secteur fouillé.

Des maisons se sont ensuite installées (deuxième niveau). Les constructions, qui ont parfois percé le sol du niveau précédent, ont probablement succédé à l'habitat léger. Elles utilisent un plan carré, avec des pièces d'angle fermées et des *īwān*-s au milieu des côtés, autour d'une cour centrale (surface entre 31 et 95 m$^2$, **fig. 2**). Cette disposition, peu courante dans la région moyen-orientale, est, en revanche, tout à fait semblable à celle des maisons de Bamiyan, de l'est du Ḫurāsān, datées du XIIe siècle [7].

7- A. Godard, « L'origine de la madrasa, de la mosquée et du caravansérail à quatre īwāns », *A.I.*, 15-16, 1966, p. 1-9.

This content downloaded from 193.54.110.35 on Wed, 29 Jun 2016 13:05:53 UTC
All use subject to http://about.jstor.org/terms

Le peu de structures découvert pour le premier niveau est compensé par la mise en évidence d'un atelier de fabrication de céramique glaçurée. Ce dernier a été repéré grâce à la trouvaille de rebuts de cuisson non glaçurés, dans un sondage pratiqué au bord du fleuve, sur le tracé du rempart ayyoubide (**fig. 3**, sondage XIVa ; la couche, de laquelle provenaient ces tessons, passait sous le soubassement de pierre du rempart). Les pièces glaçurées correspondantes, semblables par la forme et la pâte aux rebuts, ont été retrouvées dans les niveaux stratigraphiés du sondage principal.




*Fig. 3 : Mayādīn. Plan général de la ville et restitution du rempart ayyoubide (d'après Lower Euphrates Region, L2143, 1964).*

This content downloaded from 193.54.110.35 on Wed, 29 Jun 2016 13:05:53 UTC
All use subject to http://about.jstor.org/terms

Les produits des ateliers de Raḥba au XIe siècle sont décorés par gravure ou incision sous la glaçure ou peints, à l'engobe blanc ou rouge, ainsi qu'au brun de manganèse (**fig. 4 et 5**). Ces techniques sont connues dans le monde musulman du XIe siècle mais interprétées différemment selon les régions, et par conséquent selon les ateliers. L'étude des produits réalisés à Raḥba a permis de mettre en évidence des influences perses, dans la fabrication des céramiques glaçurées à décor peint, qui pourraient s'expliquer par une migration d'artisans persans vers les contrées de l'Ouest [8].



*Fig. 4 : Céramique glaçurée XIe siècle. Décor peint à l'engobe rouge sur un engobe clair. Glaçure transparente à pois verts.*



*Fig. 5 : Céramique glaçurée XIe siècle. Décor peint à l'engobe blanc sur un engobe rouge.*

Les céramiques de Raḥba, qui peuvent être qualifiées de semi-luxueuses, sont diffusées dans une région restreinte, de ʻĀna à Qalʻat Ǧaʻbar, c'est-à-dire dans la moyenne vallée de l'Euphrate. Il s'agissait d'une production régionale, répartie en plusieurs petits ateliers [9]. L'intersection des zones de répartition des autres catégories céramiques datées du XIe siècle correspond à la Syrie centrale et à la moyenne vallée de l'Euphrate (**fig. 6**) ; ces deux régions paraissent étroitement liées à cette période, du point de vue de la circulation des céramiques. Ceci correspond au territoire contrôlé par les Mirdāsides, pendant la période d'indépendance de Raḥba et montre que cette dynastie, d'origine bédouine, gouvernait en étroite liaison avec la steppe, qui abritait les forces armées des Banū Mirdās.

La puissance des Mirdāsides rendait l'activité économique florissante : dans les niveaux de cette époque, pour laquelle aucun monnayage islamique n'est attesté, trois monnaies byzantines, datées du milieu du XIe siècle, ont été découvertes.

8- Voir, par exemple, les étranges similitudes, tant du point de vue des formes que des décors, avec les céramiques de Sirǧān : P. Morgan et J. Leatherby, « Excavated ceramics from Sirjan », *Syria and Iran : three studies in medieval ceramics*, Oxford Studies in Islamic Art IV, Oxford, 1987, p. 23-174.

9- D'autres ont été mis en évidence, par exemple à Raqqa : C. Tonghini et J. Henderson, « An Eleventh-century Pottery Production Workshop at al-Raqqa. Preliminary Report », *Levant*, 30, 1998, p. 113-127.

This content downloaded from 193.54.110.35 on Wed, 29 Jun 2016 13:05:53 UTC
All use subject to http://about.jstor.org/terms

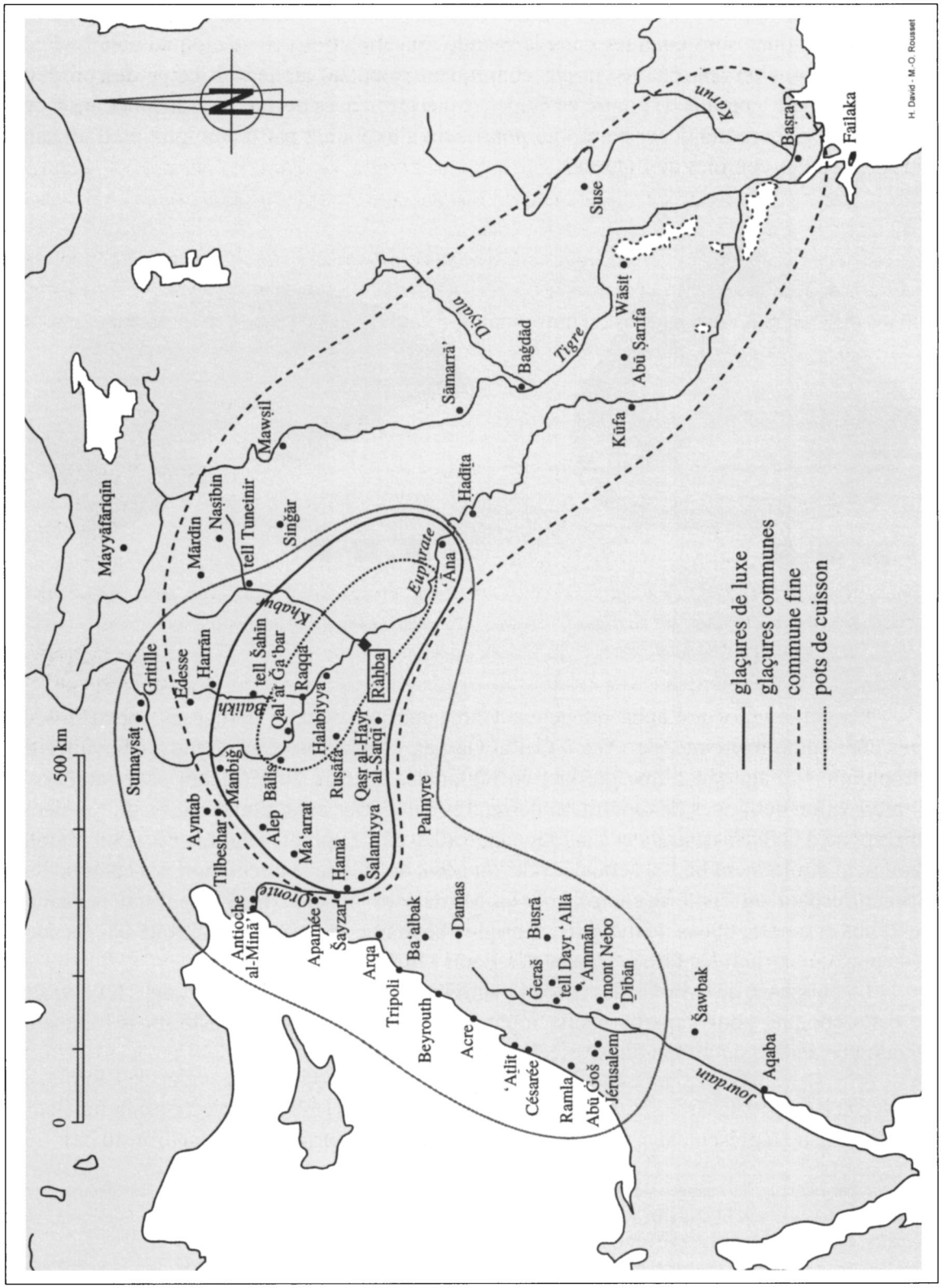



*Fig. 6 : Répartition schématique des céramiques des XI^e - début XII^e siècles.*

This content downloaded from 193.54.110.35 on Wed, 29 Jun 2016 13:05:53 UTC
All use subject to http://about.jstor.org/terms

Comme les productions céramiques de Raḥba mentionnées plus haut, et malgré la distance qui sépare les deux régions (2500 km), les plans des maisons de Mayādīn auraient eux aussi subi une forte influence persane, au début du XIIe siècle. L'emploi de l'*īwān* ne serait alors pas uniquement le reflet d'une tradition mésopotamienne qui se perpétue à l'époque ayyoubide. Il faudrait alors imaginer des mouvements de populations de l'est vers l'ouest. En effet, il s'agit là de plusieurs exemples concernant l'architecture domestique, pour laquelle les plans ne dépendent pas d'architectes mais plutôt d'une tradition de construction. On peut difficilement penser, dans ce cas, à un simple déplacement de quelques artisans, comme cela a pu être suggéré pour les céramiques.

À cette époque, la ville de Raḥba offrait la sécurité à sa population. La protection était assurée à la fois par la structure même de la ville (fortifications) mais aussi par un pouvoir fort qui contrôlait également la région environnante. L'attrait de cette sécurité pourrait expliquer l'afflux de nouveaux habitants.

## LA DENSIFICATION DU PEUPLEMENT

La ville passe sous la domination des Zankides de Mawṣil, vers le milieu du XIIe siècle. Elle est donnée, en 559/1164, par Nūr al-Dīn à Šīrkūh, frère de l'éponyme de la famille ayyoubide, qui commence la construction de la citadelle du bord du plateau, à quelques kilomètres du fleuve, ainsi probablement que celle de la nouvelle ville, en contrebas. Le centre urbain est transféré dans ce lieu plus sûr, sous la protection de la forteresse, au moment où les invasions mongoles affectent la région (prise de Bagdad en 1258).

Les constructions se sont densifiées pendant l'époque zankide (1127/1174) puis ayyoubide (569/1174-657/1258). Une partie des structures antérieures est réutilisée tandis qu'apparaissent des changements dans l'organisation de l'habitat, caractérisés par une diminution des surfaces, l'occupation d'anciens espaces vides et l'apparition d'étages, afin d'adapter les logements à une augmentation et une concentration de la population. Les puits sont aménagés à l'aplomb des murs et communs à plusieurs unités d'habitation (**fig. 7**). Ces maisons se sont révélées très proches de celles fouillées à Bālis. Le plan est rectangulaire et certains éléments sont traités de la même façon, latrines dans le hall d'entrée, escaliers, puits, système d'évacuation des eaux usées, cour plus basse que les pièces environnantes.

Une prospection, conduite d'après les photographies aériennes, a permis de repérer le tracé du mur d'enceinte daté, par un sondage, de l'époque ayyoubide (**fig. 3**). La comparaison de la superficie de la ville, déterminée par ses remparts, avec d'autres agglomérations médiévales, bien qu'à nuancer en fonction de plusieurs facteurs, placerait Raḥba (40 ha) immédiatement après Raqqa (146 ha pour la ville abbasside) et Alep (54 ha fin XIe et 83 ha au milieu du XIIIe siècle) [10]. Elle serait alors la deuxième grande ville de la vallée de l'Euphrate. En revanche, après les invasions mongoles, la seconde ville de Raḥba n'est plus qu'un bourg fortifié, qui ne représente qu'un quart de la surface de la première ville (environ 10 ha).

10- À la même époque, Bālis et ʿĀna ont une superficie d'environ 15 ha et Ḥarran 104 ha.

This content downloaded from 193.54.110.35 on Wed, 29 Jun 2016 13:05:53 UTC
All use subject to http://about.jstor.org/terms

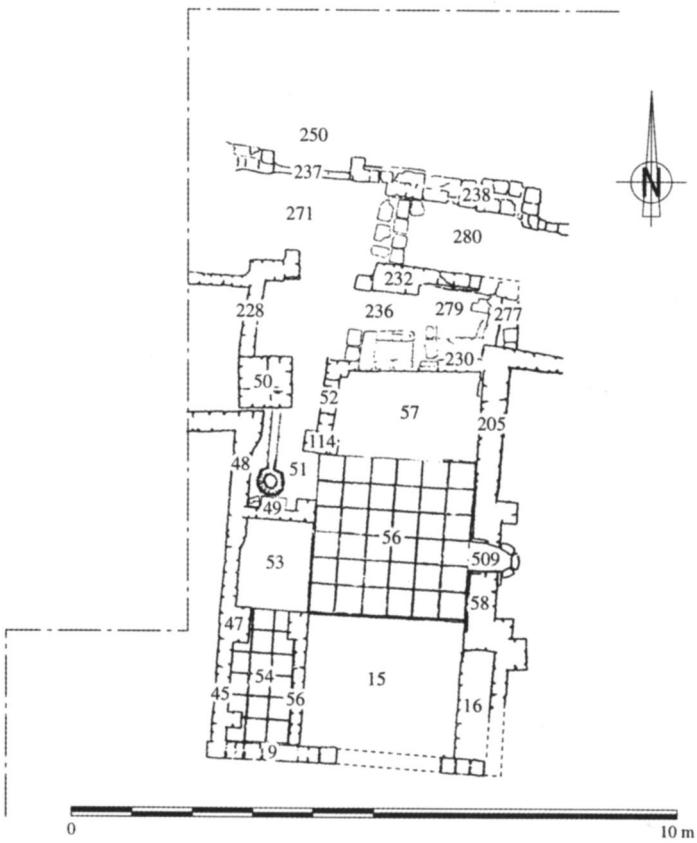



*Fig. 7 : Mayādin. Plan de la maison 6.*

Les deux villes ont été occupées simultanément à l'époque ayyoubide. C'est à la même époque qu'a été construite une grande mosquée, au pied de la citadelle, dans la seconde ville de Raḥba (**fig. 8 à 10**). Le plan se compose d'une cour centrale avec des portiques surélevés sur trois côtés et une salle de prière à piliers au sud. Le *miḥrab* et la base du *minbar* ont été dégagés lors de sondages complémentaires en 1996 (**fig. 11**) [11]. Le minaret est installé à peu près au centre et sur le mur nord.

Pour cette même époque, on a pu observer des épandages de céramique de l'époque ayyoubide et des taches de terre plus sombre, sur le plateau, en arrière de la citadelle, associés à des traces de murs très ténues mais non négligeables. Il pourrait y avoir eu, de ce côté, une occupation sous forme de tentes, ou des écuries pour les chevaux des soldats de la citadelle, ou une zone de marché, au contact entre la steppe et l'entrée de la citadelle (il semble y avoir des traces d'un pont-levis en face de la porte).

11- Campagne de fouilles menées du 25 novembre au 15 décembre 1996, avec Haytham Hassan (DGAMS) et Anne Baud (CIHAM) : M.-O. Rousset, « La mosquée de Raḥba », *An.Isl.*, 32, 1998, p. 177-217.

This content downloaded from 193.54.110.35 on Wed, 29 Jun 2016 13:05:53 UTC
All use subject to http://about.jstor.org/terms

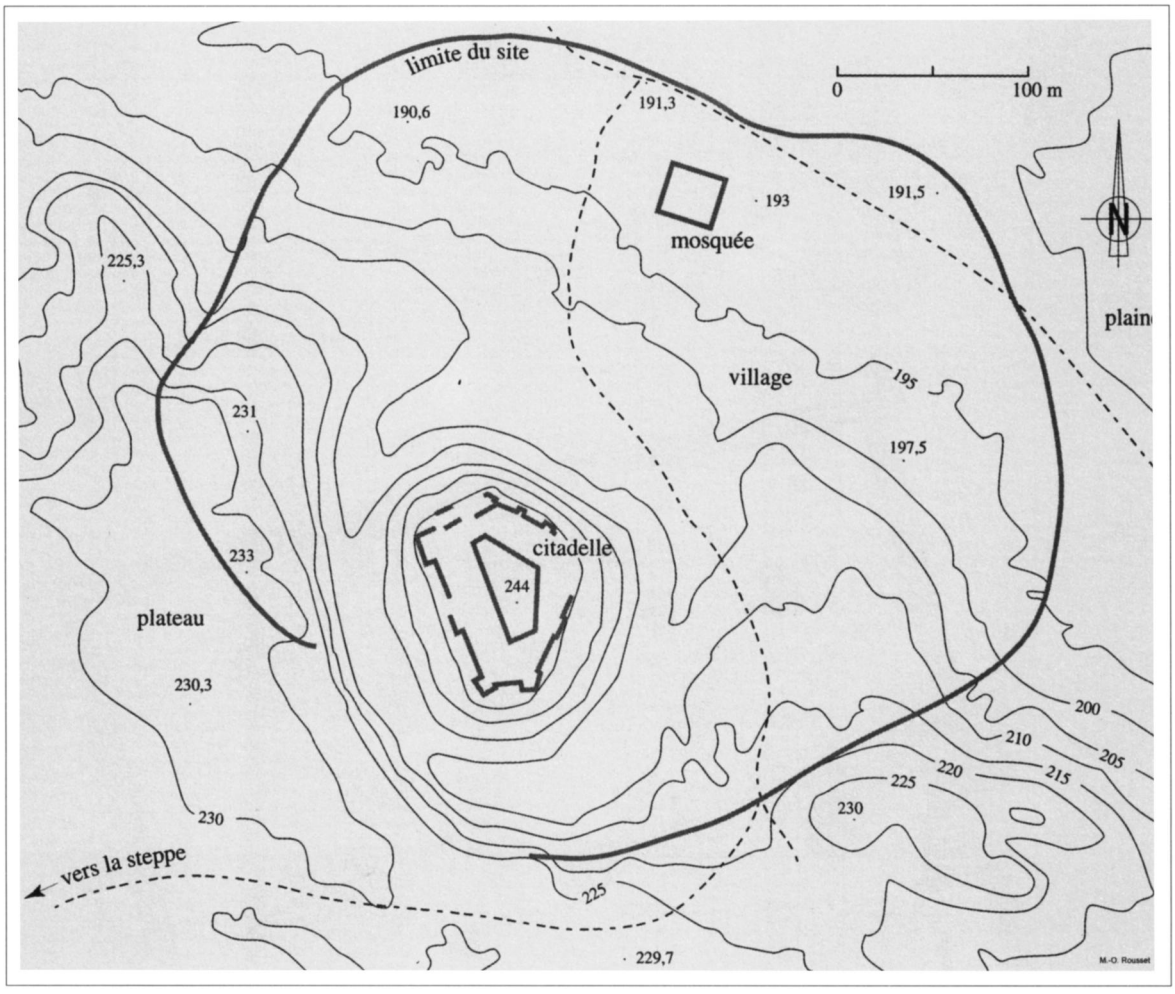



*Fig. 8 : Plan général de la ville de Raḥba.*

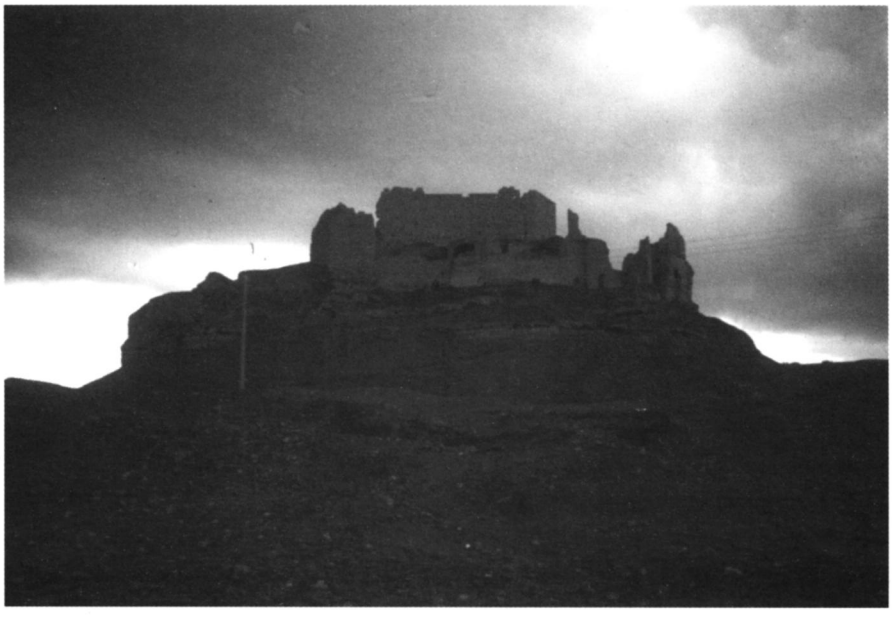


*Fig. 9 : La citadelle de Raḥba vue de l'est.*

This content downloaded from 193.54.110.35 on Wed, 29 Jun 2016 13:05:53 UTC
All use subject to http://about.jstor.org/terms

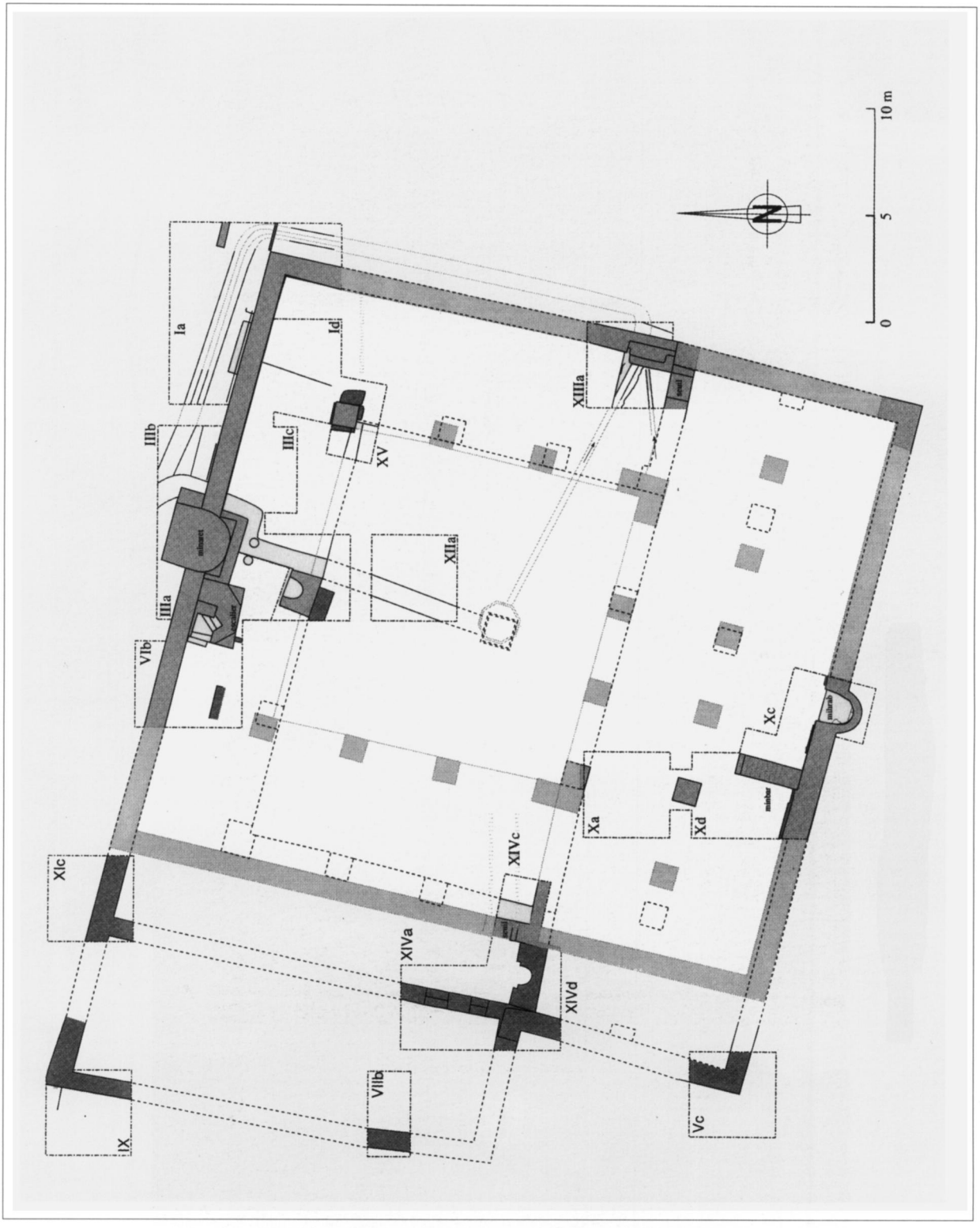



*Fig. 10 : Plan de la mosquée de Raḥba, première phase de construction.*

This content downloaded from 193.54.110.35 on Wed, 29 Jun 2016 13:05:53 UTC
All use subject to http://about.jstor.org/terms

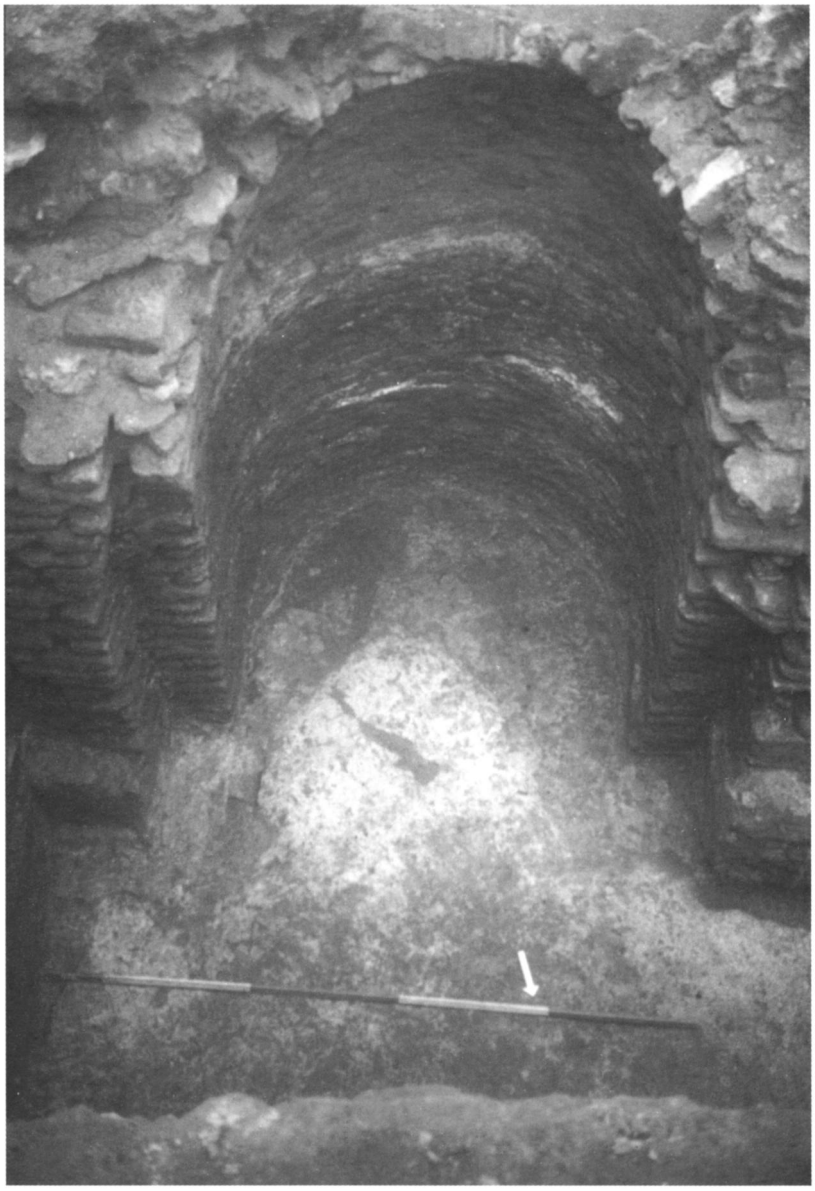


*Fig. 11 : Mosquée de Raḥba, le* miḥrāb.

This content downloaded from 193.54.110.35 on Wed, 29 Jun 2016 13:05:53 UTC
All use subject to http://about.jstor.org/terms

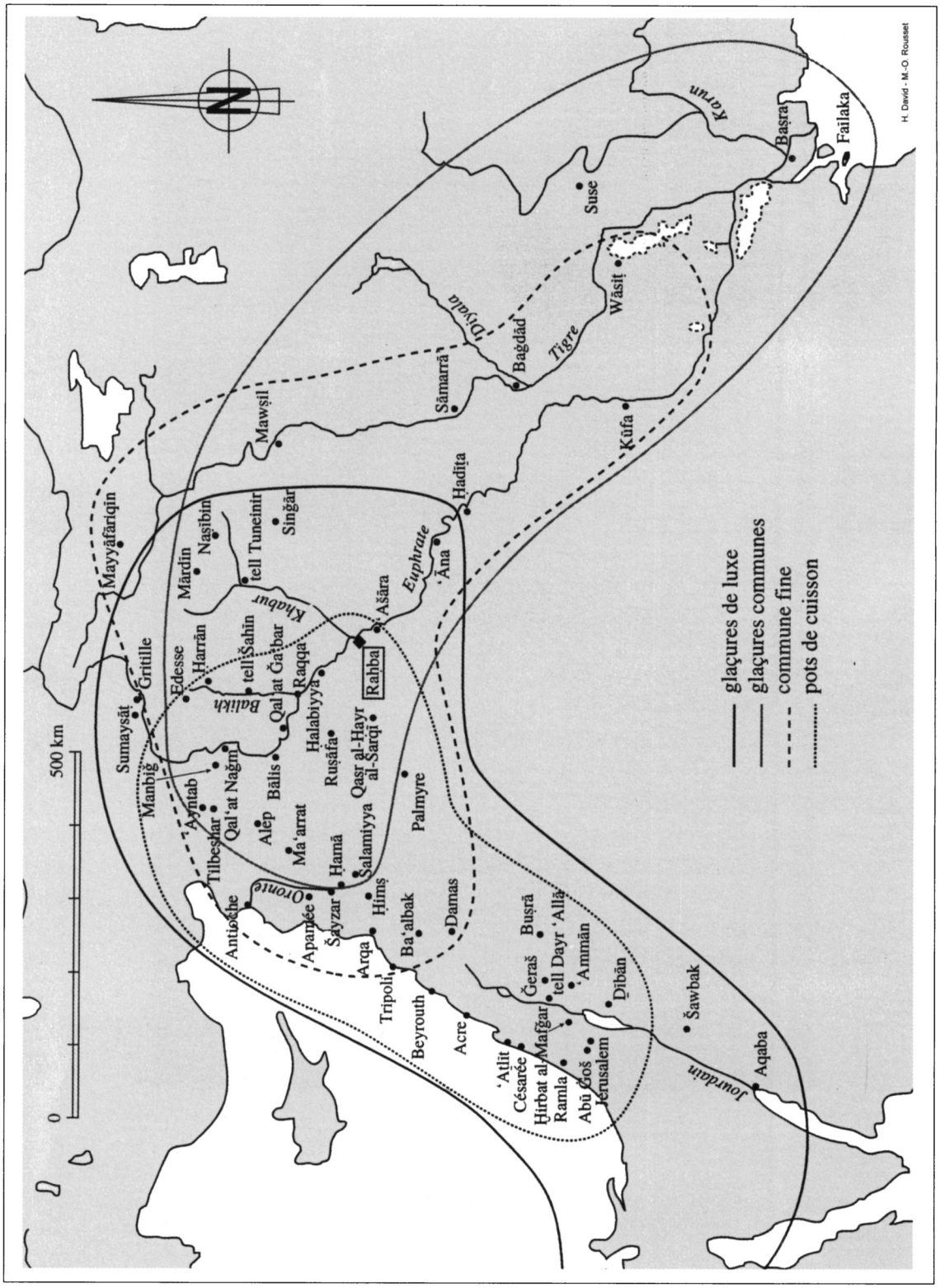



*Fig. 12 : Répartition schématique des céramiques du milieu du XII^e^ au milieu du XIII^e^ siècle.*

This content downloaded from 193.54.110.35 on Wed, 29 Jun 2016 13:05:53 UTC
All use subject to http://about.jstor.org/terms

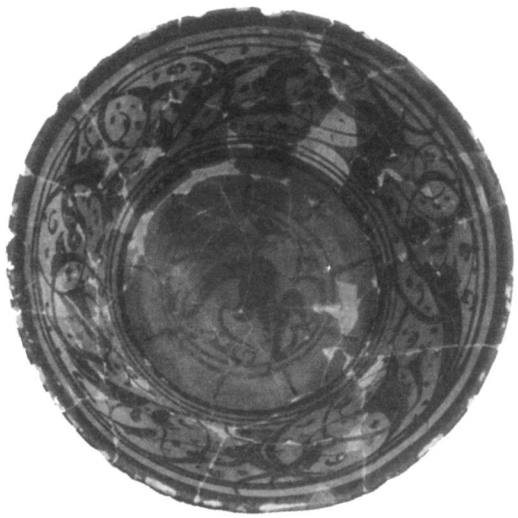


*Fig. 13 : Céramique dite « de Raqqa », complète, trouvée dans un puits. Pâte ciliceuse, décor peint en noir sous glaçure turquoise. Première moitié du XIIIe siècle.*

Certaines nouveautés dans la céramique apparaissent : les écuelles à marli plat, en pâte siliceuse à décor lustré brun-chocolat et les cruches moulées dites « de Mawṣil ». Ces dernières semblent effectivement être originaires de la capitale zankide, comme l'indique leur répartition géographique (**fig. 12**). Encore une fois, la distribution des produits semble étroitement liée au pouvoir dominant. C'est justement pendant la période zankide, puis ayyoubide, que les céramiques à décors moulés ou appliqués se diffusent, de la Ǧazīra, région d'origine de ces dynasties, vers l'intérieur de la Syrie.

La céramique glaçurée commune offre surtout des parallèles avec la Mésopotamie. Elle perpétue la tradition de fabrication héritée de l'époque abbasside.

La céramique retrouvée pour la première phase de la mosquée de Raḥba est moins variée que celle de Mayādīn. Cependant, les assemblages sont similaires.

Les céramiques siliceuses, à décor peint en noir (**fig. 13**), sont réparties de l'ouest de la Ǧazīra jusqu'à la côte méditerranéenne, comme, dans une moindre mesure, les céramiques de cuisson.

Les prospections ont montré que la rive droite de l'Euphrate était densément occupée à l'époque ayyoubide [12]. Une quinzaine de sites datés de cette époque sont accolés au canal. Ils sont le signe que « la croissance de la ville de Rahba à cette époque a dû rendre nécessaire la mise en valeur des terres nouvelles, et donc la construction, ou la remise en état, d'un système d'irrigation [13] ». Les fouilles sur le canal ont mis en évidence la construction d'un second chenal au XIIIe siècle. D'après le géographe Abū l-Fidā', la Raḥba ayyoubide et la citadelle étaient alimentées en eau par une dérivation du Nahr Sa'īd, cependant, aucune trace n'en a été retrouvée sur le terrain [14]. La ville de Raḥba est légèrement en surplomb par rapport à la plaine. Ce problème de dénivelé a pu être résolu par l'utilisation de norias (roues à eau) pour élever l'eau. Les fonds bien caractéristiques des godets de noria ont été retrouvés, en prospection ou en fouille, sur les sites longeant le Nahr Sa'īd, dès l'époque abbasside [15]. Ces machines auraient permis une plus large distribution des eaux que la simple utilisation des canaux par gravité.

Raḥba et la moyenne vallée de l'Euphrate à l'époque ayyoubide sont tournées vers la Mésopotamie et vers la Syrie. Les échanges s'effectuent de nouveau sur une plus grande échelle.

12- K. Simpson, « Archaeological Survey in the Vicinity of Tall al-'Ashārah », *A.F.O.*, 31, p. 187.

13- B. Geyer et J.-Y. Montchambert, « Prospection dans la basse vallée de l'Euphrate Syrien », *A.A.S.*, 33, 1, 1983, p. 263.

14- Abū l-Fidā', *Taqwīm al-buldān*, éd. J.T. Reinaud ; W. Mac et G. de Slane, *Géographie d'Aboulféda*, Paris, 1840, p. 281.

15- S. Berthier et O. D'Hont, 1994, p. 172.

This content downloaded from 193.54.110.35 on Wed, 29 Jun 2016 13:05:53 UTC
All use subject to http://about.jstor.org/terms

## L'ENJEU DE RAḤBA FACE AUX INVASIONS MONGOLES

À partir du milieu du XIII[e] siècle, la citadelle de Raḥba devient le pivot de la défense orientale des Mamelouks face aux Mongols, qui ne réussissent jamais à la prendre, malgré leurs nombreuses tentatives. Les textes de cette période ne font référence qu'à la citadelle et à son rôle défensif ; l'évolution de la seconde ville de Raḥba, au bord du plateau, est étroitement liée à l'activité de la citadelle.

Cette période est caractérisée à Mayādīn par la destruction, suite à un incendie, d'une grande partie du secteur fouillé, ce qui a permis de retrouver un bon nombre de céramiques en place sur les sols. Les habitants s'installent ensuite de manière temporaire dans les ruines de la ville ayyoubide. Ils construisent des murets, des puisards et réutilisent parfois de gros blocs de destruction. Dans l'un des carrés, il a été trouvé des empreintes de piquets, interprétés comme des piquets de tentes. Abū l-Fidā' vers 720/1320 signale des tours qui se dressaient encore parmi les ruines de la vieille ville [16].

La mosquée de Raḥba paraît avoir été réaménagée pour pouvoir accueillir un plus grand nombre de personnes. Les portiques sont surélevés par rapport à la cour et élargis ; les canalisations sont mises en place (**fig. 10**).

Divers éléments apportés par cette étude ont permis de reconsidérer la datation de certaines phases de construction de la citadelle et de la replacer dans l'évolution générale du site. Il n'est pas exclu qu'une structure antérieure existait avant la phase de construction principale de la forteresse, à la fin du XII[e] - début du XIII[e] siècle. Les phases de restaurations importantes témoignent de l'attention que le pouvoir mamelouk apportait au maintien en état de cette défense avancée au coeur d'une région en partie envahie par les Mongols.

L'analyse de la céramique révèle une coupure entre le milieu et la fin de la période ayyoubide - début de l'époque mamelouke. La plupart des catégories de céramique des niveaux antérieurs (ayyoubides) n'existent plus au milieu du XIII[e] siècle alors qu'apparaissent des produits nouveaux, originaires des régions côtières ou de l'Égypte. Les céramiques retrouvées en place, sur les sols incendiés, sont essentiellement des céramiques communes (**fig. 14**). Elles sont connues sur des sites proches uniquement. L'insécurité des campagnes en cette fin de période ayyoubide n'incite pas aux échanges à



*Fig. 14 : Jarre de stockage en pâte calcaire recouverte d'une glaçure turquoise. Milieu du XIII[e] siècle.*

16- Abū l-Fidā', p. 281.

This content downloaded from 193.54.110.35 on Wed, 29 Jun 2016 13:05:53 UTC
All use subject to http://about.jstor.org/terms

grande échelle ; les petits ateliers se multiplient et diffusent leurs produits localement (comme, par exemple, **fig. 15**). Même les céramiques plus luxueuses comme les *sgraffiato*-s tardifs (pour le type spécifique qui existe à Raḥba-Mayādīn), bien que d'inspiration occidentale, ne s'étendent pas au-delà de la Syrie centrale (**fig. 16**).

La trouvaille d'un four et de ses rebuts de cuisson (essentiellement des godets de noria), dans les niveaux d'occupation tardifs de la mosquée, montre que les roues à eau et par conséquent les canaux étaient encore en activité à l'époque mamelouke. En prospection, les sites sont moins nombreux qu'à l'époque ayyoubide, mais néanmoins présents.

L'époque mamelouke est assez peu documentée archéologiquement. Aucune structure ne peut être attribuée uniquement de cette période. Il s'agit plutôt, dans le cas de l'habitat de Mayādīn comme dans celui du grand bâtiment de Raḥba, de réoccupations des structures ayyoubides, postérieures au milieu du XIIIe siècle.

L'occupation de la région à l'époque mamelouke a sans doute été possible grâce à la présence de la citadelle qui protégeait les sites environnants.

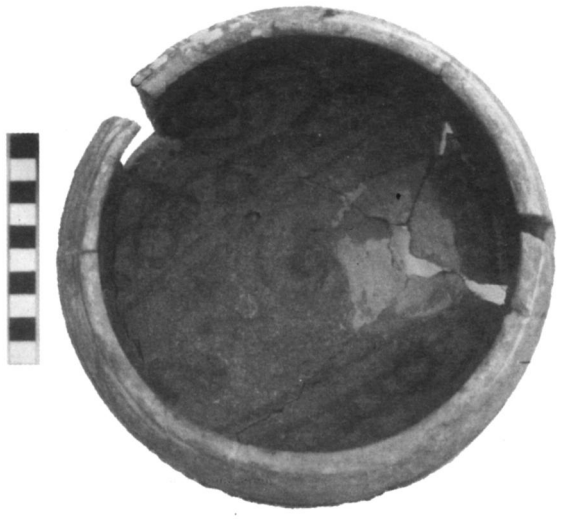


*Fig. 15 : Céramique à décor peint en noir sous glaçure turquoise. Deuxième moitié du XIIIe siècle.*

## LE DÉCLIN DE RAḤBA

La citadelle de Raḥba perd de son importance avec le retrait des derniers Mongols vers 803/1400 et la disparition de cette menace. L'entretien de la forteresse devenant trop coûteux, elle est peu à peu délaissée par le pouvoir mamelouk. Le déclin du gros bourg de Raḥba est en partie dû à la fin de l'activité de la citadelle et à la disparition des services associés au fonctionnement de cette dernière.

Le village a cependant continué à être occupé pendant l'époque ottomane, sans que l'on puisse préciser la nature de cette occupation. Certains voyageurs, comme Pietro Della Valle (1075/1664) mentionnent quelques vieilles constructions dans une ville à une certaine distance de l'Euphrate [17]. À ce moment-là, la mosquée a été réutilisée pour l'habitat. Les traces de foyers sont fréquentes dans les niveaux supérieurs, par exemple dans le *miḥrāb*. Le village s'est alors replié à l'intérieur de la citadelle. Les épaisses couches de fumier, en surface, laissent penser que les occupants étaient essentiellement des pasteurs.

17- P. Della Valle, *Viaggi*, Venise, 1664, I, p. 571.

This content downloaded from 193.54.110.35 on Wed, 29 Jun 2016 13:05:53 UTC
All use subject to http://about.jstor.org/terms

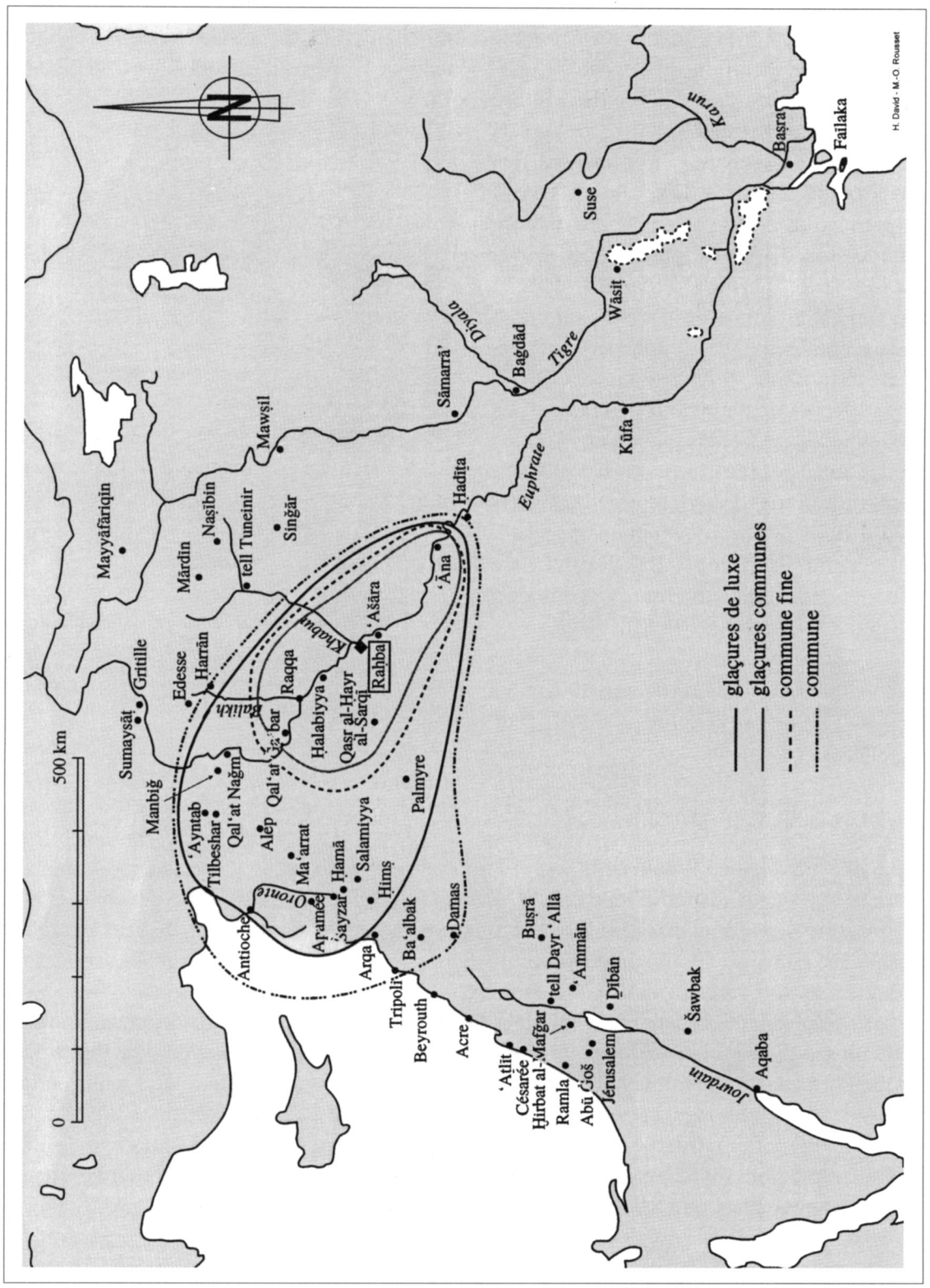



*Fig. 16 : Répartition schématique des céramiques de la deuxième moitié du XIIIe siècle.*

This content downloaded from 193.54.110.35 on Wed, 29 Jun 2016 13:05:53 UTC
All use subject to http://about.jstor.org/terms

Cette recherche a mis en évidence, d'une part, la diversité de la céramique utilisée du IXe au XIVe siècle et, d'autre part, la variation des zones de répartition des différents produits au cours de cette période. Les résultats concernent essentiellement l'évolution des échanges interrégionnaux. Dans l'état actuel de nos connaissances, ces conclusions demandent évidemment à être étayées par d'autres analyses de matériel issu de fouilles ou de prospections.

Plusieurs facteurs influent sur l'évolution de la ville et des rapports avec son territoire au cours de la période médiévale. Le plus important semble être la mise en valeur agricole au moyen du grand canal du Nahr Sa'id et la continuité de son utilisation jusqu'à l'époque mamelouke. Le revenu principal de la ville est issu de l'agriculture. L'effacement progressif de la ville paraît dû, entre autres, au déclin de cette activité.

La répartition des céramiques est dépendante des ensembles politico-géographiques. Les échanges commerciaux, pendant les périodes de crise, sont restreints au territoire à l'intérieur duquel les marchands, donc les marchandises, peuvent circuler en sécurité. La ville est rattachée, selon les périodes, à l'un ou l'autre de ces ensembles.

Située dans une zone de frontière, la ville de Raḥba a peut-être été plus sensible qu'une ville « de l'intérieur » aux grands changements politiques. Là, les différents bouleversements historiques se sont répercutés peut-être plus rapidement qu'ailleurs.

This content downloaded from 193.54.110.35 on Wed, 29 Jun 2016 13:05:53 UTC
All use subject to http://about.jstor.org/terms